

*Au Puits  
de  
La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*Vaychla'h*



# FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,  
éclaircissement ou tout  
autre sujet il est possible  
de nous contacter:  
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:  
Mail@BeerHaparsha.com

*Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.*

## INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

*En hébreu:*

באר הפרשה  
subscribe@beerhaparsha.com

*En anglais:*

Torah Wellsprings  
Torah@torahwellsprings.com

*En Yidich:*

דער פרשה קוואל  
yiddish@derparshakval.com

*En Espagnol:*

Manantiales de la Torá  
info@manantialesdelatorah.com

*En Français:*

Au Puits de La Paracha  
info@aupuitsdelaparacha.com

*En Italien:*

Le Sorgenti della Torah  
info@lesorgentidellatorah.com

*En Russe:*

Колодец Торы  
info@kolodetztory.com



**AUX ETATS-UNIS:** Mechon Beer Emounah  
1660 45th St, Brooklyn NY 11204  
718.484.8136

**EN ISRAËL:** Makhon Beer Emouna  
Re'hov Dovev Mecharim 4/2  
Jérusalem  
Téléphone: 02-688040

**Edité par le Makhon Beer Emouna**  
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

# Au Puits de La Paracha

## Vaychla'h

### Le soleil ne se couche dans un endroit que pour briller ailleurs

« Le soleil l'éclaira lorsqu'il passa par Pénouel alors qu'il boitait de la hanche » (32, 32)

Et Rachi d'expliquer, en rapportant les paroles du Midrach : « "L'éclaira" : à son intention, afin de le guérir de sa luxation, et les heures que le soleil avait perdues lorsqu'il s'était hâté de se coucher, lorsque Yaakov partit de Béer Chéva, il les rattrape ici en se levant plus tôt, à son intention. »

Le Chévète Ha Sofer rapporte, à ce sujet, une allusion inédite au nom de son aïeul, le 'Hatam Sofer, source de réconfort pour ceux auxquels il semble que l'existence s'est ternie prématurément. « Il y eut bien des époques heureuses, ressentent-ils, mais à présent... » Leur vie est ainsi entièrement plongée dans l'obscurité et les ténèbres, sans qu'ils ne perçoivent le moindre rayon de lumière. Yaakov, également, semblait avoir perdu deux heures de lumière du jour, mais, en réalité, le soleil qui se coucha avant l'heure, plongeant le monde dans l'obscurité, surgit prématurément lorsqu'il en eut besoin. Vingt-deux ans plus tard, alors qu'il boitait, il anticipa ainsi sa guérison de deux heures. Finalement, ce qui lui sembla alors défavorable se révéla être bénéfique, et ses épreuves, une source de lumière.

Rav Guidel Eizener avait coutume de rapporter au nom du célèbre 'Hassid Leibl Koutner (dont l'existence fut jonchée d'épreuves et de souffrances, en particulier durant la guerre) que, parmi tous les patriarches, Yaakov fut celui qui fut le plus frappé par les vicissitudes de la vie. Celles-ci se succédèrent sans répit : l'épreuve de Lavan suivie de celle de Essav, puis de Dina, et enfin de Yossef. Or, curieusement, ce fut le seul à qui D. avait

promis : « Je redoublerai de bienveillance pour toi. » (32, 13), preuve que nous sommes dans l'incapacité de savoir ce qui constitue le véritable bien pour un homme. Par la suite, cela se révéla d'ailleurs au sujet de Yaakov puisque celui-ci mérita, grâce à toutes ses épreuves, de fonder les douze tribus d'Israël, descendance exempte de tout défaut.

Celui qui craint D. doit souhaiter être constamment satisfait de son sort, quelle que soit la manière dont Hachem dirige son existence. Même au cœur des épreuves, qu'il ne s'insurge ni ne s'afflige, mais au contraire, qu'il ait confiance que le soleil l'illuminera à nouveau, et qu'il verra la délivrance Divine.

Voici les paroles du Colbo<sup>1</sup> (§ 75) qui, empreintes d'un feu sacré, viennent expliquer une des bénédictions prononcées au cours de la cérémonie nuptiale : שהכל ברא לכבודו ["Qui a tout créé pour Sa gloire"] :

« [Que signifie] "pour sa gloire" : La gloire d'Hachem [se révèle] à travers la joie de l'âme, afin que celle-ci soit prête à recevoir la splendeur Divine, car la tristesse obstrue l'âme et constitue un mur la séparant de son D. Il ne convient donc pas à l'homme de s'irriter, mais au contraire, d'accepter le décret Divin avec amour, car quiconque laisse une pensée triste l'assaillir est sur le point de renier Hachem. Comme il est dit : "La présence Divine ne réside ni dans la paresse ni dans la tristesse, **mais seulement dans la joie, et c'est ce qui s'appelle 'glorifier Hachem'.**" »

Dans notre Paracha (33, 11), Yaakov témoigna devant Essav : « J'ai **tout** [ce qu'il me faut] ».

Nos Sages ont institué de mentionner dans le Birkat Hamazone, la formule :

---

1. Un des Richonim du Moyen-âge.

כמו שנתברכו אבואינו אברהם יצחק ויעקב בכל מכל כל  
 ["Comme nos pères Avraham, Its'hak et Yaakov ont été bénis dans **tout et de tout...** d'une bénédiction entière"].

J'ai entendu, une fois, quelqu'un poser une question à ce sujet, en faisant remarquer que les bénédictions auxquelles il est fait allusion ici semblent toutes avoir été données dans des périodes d'épreuves : en effet, au sujet d'Avraham, on fait référence au verset : « *Et Hachem bénit Avraham dans tout* » (24, 1), qui se rapporte au moment où il venait d'enterrer son épouse, qui n'eut pas le mérite de voir le mariage de son fils Its'hak. Ce dernier était encore en train de pleurer la disparition de sa mère, comme en témoigne la suite du verset : « *Il se consola de sa mère* », ce qui révèle que jusqu'à son mariage avec Rivka, il la pleura (Cf. Béréchit 24, 67, et le Sforno Ad Hoc). En outre, Avraham demeurait alors avec le fils indigne qu'était Ichmaël. Et pourtant, c'est précisément à cette période que la Torah témoigne : « *Et Hachem bénit Avraham dans tout.* »

De même, au sujet de la bénédiction d'Its'hak, il est écrit : « *Et j'ai mangé de tout* » (27, 33), alors que ce fut à ce moment-là qu'il fut saisi d'une immense frayeur et qu'il vit l'ancre du Guéhinam s'ouvrir sous ses pieds (Midrach Rabba 67, 2).

Quant à la bénédiction de Yaakov, dont il est question dans notre Paracha, « *J'ai tout* », elle lui fut accordée lors de sa rencontre avec les quatre cents hommes d'Essav qui venaient pour le tuer.

A priori, cela semble étonnant : pourquoi, en récitant le Birkat Hamazone, souhaitez-vous jouir de ces trois bénédictions, qui furent énoncées dans des moments de détresse et non dans la sérénité, la joie et la plénitude ?

**Certains commentateurs expliquent que c'est précisément ce que les termes de la formule du Birkat Hamazone : "Une bénédiction entière" évoquent. Par ces**

**mots, nous exprimons le souhait de ne pas défaillir, même dans des moments difficiles et de rester convaincus qu'Hachem agit en toute chose pour notre plus grand bien.** C'est ce que l'on voit au sujet d'Avraham qui, juste après le décès de Sara, se ressaisit, comme il est écrit : « *Et Avraham se leva de devant son mort* » (23, 3), et ne se laissa pas submerger par la peine. De même, Its'hak eut la force de dire : « *J'ai mangé de tout* », alors qu'une grande frayeur l'avait saisi. Quant à Yaakov, il rendit grâce à Hachem pour toutes Ses bontés en témoignant : « *J'ai tout* » (même au moment de l'affrontement avec les hommes d'Essav ; n.d.t).

C'est justement en cela que réside la "bénédition entière" dont nous souhaitons jouir : mériter de nous renforcer en tout temps, et voir en toute circonstance l'action de la providence Divine, sans jamais nous décourager.

### **« Ils voyagèrent » : savoir "quitter" les ruses et les calculs, et ne compter que sur le Saint-Béni-Soit-Il**

« *Ils voyagèrent, et la crainte de D. fut sur toutes les villes aux alentours, et ils ne poursuivirent pas les fils de Yaakov* » (35, 5)

Le 'Hozé de Lublin explique allusivement ce verset en le mettant en corrélation avec celui où Hachem parla à Moché Rabbénou, lorsque les Bné Israël étaient au bord de la mer Rouge : « *Parle aux Bné Israël : "Qu'ils voyagent"* ». » [Le terme employé est le même dans les deux versets "ויסעו" ; n.d.t] :

Le Zohar (II, 52b) rapporte, à ce sujet, que la délivrance de la mer Rouge "dépendait entièrement de עתיקה<sup>2</sup> (Atika)". Le 'Hozé explique, en effet, qu'à cet instant-là, les Bné Israël étaient "perdus" et ignoraient complètement d'où viendrait leur aide et comment échapper aux Egyptiens, alors que toutes les issues leur étaient fermées.

2. Terme désignant Hachem ("L'ancien") dans les écrits de la Cabale ; n.d.t.

Ce fut alors que le Saint-Béni-Soit-Il leur montra la voie par laquelle ils pourraient être délivrés : "Qu'ils voyagent !", leur dit-Il, ce qui signifiait : "Qu'ils quittent les pensées qui les tourmentent, et n'y songent plus ! Qu'ils se reposent uniquement sur Hachem, car quelle que soit Sa volonté, c'est pour le bien." [Sur le même principe, Rachi explique plus loin (37, 17) que l'ange dit à Yossef, en parlant de ses frères : « *Ils ont voyagé d'ici* », avec l'intention de lui suggérer que l'esprit de fraternité les avait "quitté".] De même, les paroles du Zohar : "Tout ne dépend que de עתיקא, עתיק" signifiant également "quitter (un endroit)", font également allusion à cette idée et évoquent le fait que "Tout (le salut) ne dépendait que d'une chose : 'quitter' les pensées qui tourmentaient les Bné Israël et s'en remettre entièrement à Hachem". Grâce à cela, ils méritèrent que la mer se fende. C'est le sens, explique le 'Hozé, de l'enseignement de nos Sages (Pessa'him 118a) : "La subsistance de l'homme est difficile comme la traversée de la mer Rouge" : "Si la subsistance d'un homme est difficile, écrit-il, qu'il se conduise comme lorsque la mer se fendit, à savoir, non pas selon ses propres pensées mais comme Hachem le désire." De même, le verset (Téhilim 55, 23) : « *Jette ton fardeau sur Hachem* », signifie : "Jette toutes les pensées te suggérant de te 'débrouiller pour obtenir ta subsistance', et ne te repose que sur le Saint-Béni-Soit-Il, en annulant ta propre opinion et ta propre volonté." Ainsi, tu mériteras que se réalise la fin du verset, à savoir : « *Et Hachem te nourrira.* » On peut trouver à ce qui précède une allusion supplémentaire dans la Guemara (Chabbat 156a) qui enseigne : "אין מזל לישראל"<sup>3</sup>, phrase que l'on peut lire aussi ainsi : "C'est seulement lorsque l'homme s'annule [qu'il annule ses

propres pensées devant la volonté Divine ; n.d.t.] et donc qu'il se considère comme "אין" (non existant), qu'il jouira d'une abondance dans tous les domaines qui dépendent habituellement du מזל (la descendance, la longévité, la subsistance). En d'autres termes : c'est grâce au אין (à l'annulation de sa personne) que viendra le מזל לישראל (que la chance sourira à un juif).

D'après ce qui précède, et sur le même principe, on pourra également comprendre notre verset : « *Ils voyagèrent, et la crainte de D. fut sur toutes les villes aux alentours* » : **les fils de Yaakov quittèrent**<sup>4</sup> tous leurs calculs et leurs pensées personnelles sur ce qu'ils devaient faire pour "s'en sortir" face à toutes les villes des alentours (qui leur étaient devenues hostiles ; n.d.t). Ils annulèrent leur propre intelligence, convaincus d'une foi parfaite que la manière dont le Saint-Béni-Soit-Il conduisait leurs pas, n'était que favorable. De la sorte, ils méritèrent que se dévoile à eux le רצון העליון, "la volonté supérieure"<sup>5</sup>, et de ce fait, toutes les mauvaises influences, qui pesaient sur eux, s'annulèrent : « *Et la crainte de D. fut sur toutes les villes aux alentours, et ils ne poursuivirent pas les fils de Yaakov.* »

On retrouve, d'après le Michmérète Ithamar, la même idée dans la Paracha de Toledote au sujet d'Its'hak Avinou :

Il est en effet écrit (à propos des puits qu'il creusa et qu'ils lui furent contestés par les habitants de l'endroit ; n.d.t) : ויעתק משם ויחפור באר אחרת ולא רבו : ויעתק משם ויחפור באר אחרת ולא רבו : « *Il s'éloigna de là-bas, et il creusa un nouveau puits que l'on ne lui contesta pas* » (26, 22) : « Cela signifie, explique-t-il, qu'il **éloigna** de sa pensée tout le sujet de la dispute concernant l'eau, et grâce à cela, il

3. "Il n'y a pas de Mazal pour Israël" : expression signifiant qu'Israël n'est pas soumis à l'influence des astres ; n.d.t.

4. « Ils voyagèrent » se dit en hébreu נסעו, ce qui signifie également « Ils quittèrent » ; n.d.t.

5. Concept ésotérique désignant un niveau très élevé de conduite d'Hachem avec l'homme qui ne dépend plus des mérites de celui-ci, et où la rigueur Divine ne s'applique plus ; n.d.t.

mérita de pouvoir creuser un nouveau puits qui ne lui fut plus contesté. »

Et il en est de même dans tous les domaines et dans n'importe quelle épreuve : lorsqu'un homme réfléchit sur le malheur qui l'accable et s'y immerge en pensées, il entraîne que son malheur se "colle" à lui. La solution consiste, au contraire, à **détacher sa pensée et à ne plus y plonger tout son esprit et tout son être.**

Et si quelqu'un se demande : « Comment pourrais-je détacher mon esprit lorsque le malheur me tenaille de toute part et que je ne parviens pas à m'en abstraire ? ». On lui répondra que celui qui possède une confiance intègre en D., sait très bien qu'il n'existe aucun "mal" dans le monde, parce que tout mal a comme but ultime un bien intégral. **Dès lors, il se dira : « Pourquoi investir tout mon esprit et toutes mes pensées dans le malheur et les difficultés ? N'est-il pas mieux de penser au bien qui ne manquera pas d'arriver très prochainement ? »**

Le Nétivot Chalom raconta qu'il avait jadis connu un homme dans sa ville natale, Baranovitch, nommé Rabbi Motel Koplovitch. Celui-ci, afin de pourvoir à ses besoins, réparait les citernes d'eau et exécutait aussi d'autres besognes semblables. Ce travail ne suffisait pas toujours à lui procurer une subsistance convenable et il traversait parfois des périodes de pénurie, difficiles à supporter. Il arrivait même que, certains jours, toute sa famille manquât de pain, à proprement parlé, l'argent faisant complètement défaut.

Une fois, une semaine entière s'écoula sans que ne se présente la moindre occasion de travail, autrement dit, aucun tuyau ne s'était cassé dans toute la ville. Le jeudi soir, sachant que sa maison était vide, Rabbi Motel comprit que lui, sa femme et ses enfants devraient se préparer à jeûner le jour du Chabbat. Le cœur lourd, il resta chez lui et se mit à étudier jusqu'à une heure tardive de la nuit, en espérant avidement que la délivrance arriverait. Vers minuit, il comprit : tous les magasins de la ville avaient fermé

et le salut n'était toujours pas arrivé. Aussi, laissa-t-il échapper un soupir en disant : « **Maître du monde, s'il te convient que moi et les six autres membres de ma famille aient faim et n'aient rien à manger pour Chabbat, cela me convient aussi !** » Et sur ces paroles, il alla dormir.

En pleine nuit, on vint soudain le réveiller : le tuyau principal qui alimentait les bains publics de la ville avait explosé. Evidemment, il était très urgent de le réparer car le lendemain, veille de Chabbat, tout le monde allait avoir besoin de s'y rendre ! Rabbi Motel se leva et se mit à l'œuvre. Comme salaire, il reçut le double de ce qu'il avait l'habitude de recevoir, travail de nuit oblige ! Grâce à D., il ne manqua de rien à sa table de Chabbat. **Tout cela par le mérite d'avoir fait de la volonté Divine, sa propre volonté.**

Le Nétivot Chalom conclut alors en s'écriant : « Par le mérite d'un tel soupir, il eut convenu que l'établissement entier des bains publics explose et pas uniquement un seul tuyau, car un tel soupir possède la force de déchirer les cieux ! »

### **« Il fit des Soucot » : les biens de ce monde ne ressemblent qu'à une résidence provisoire**

« *Il construisit, pour lui, une maison, et pour son bétail, des Soucot* » (33, 17)

Le 'Hatam Sofer (Likoutim) explique ce verset de la manière suivante :

Le but de la venue de l'homme dans ce monde est de travailler son univers spirituel grâce à la Torah et au service d'Hachem. Toutes ses occupations concernant le monde matériel ne sont qu'un moyen de se maintenir en vie. Dès lors, il doit ressentir que **ce qui est digne d'importance et mérite qu'on s'y adonne en permanence est le service d'Hachem**, c'est là-bas que se trouve sa "maison", comme exprimé dans le verset : « *Plantés dans la maison d'Hachem* » (Téhilim 92, 14). C'est donc dans ce domaine qu'il doit investir l'essentiel de son esprit et de ses pensées. **En revanche, toutes les acquisitions**

matérielles ne doivent être considérées, à ses yeux, que comme quelque chose de provisoire. Par conséquent, il devra investir ses efforts dans l'essentiel et non dans le secondaire. C'est le sens du verset : « *Il construisit, pour lui, une maison* », "pour lui" signifiant pour son âme ; pour elle, il devra construire une maison, alors que *pour son bétail*, les biens matériels, il fera des "Soucot", des habitations provisoires. Néanmoins, le Yetser qui réside en lui incite l'homme à inverser les choses, à investir la majorité (sinon la totalité) de lui-même, dans les occupations du monde matériel, dans la poursuite de l'argent et ce qui y ressemble, et de diminuer le plus possible ses efforts dans le domaine spirituel.

Lorsqu'une fois, Rav Yossef 'Haïm Zonenfeld parla de la nullité de l'argent, l'un des auditeurs lui dit : « Rabbi, néanmoins, tous en ont besoin et la vie de l'homme en dépend ; comment pouvez-vous autant le dénigrer ?

-Même les mouchoirs en tissu, lui répondit-il, sont nécessaires à tous et, pourtant, je n'ai jamais encore vu des gens qui les accumulent afin de les laisser en héritage aux générations futures ! »

Le Méor Enaïm est l'auteur de paroles extraordinaires et, comme à son habitude, empreintes d'une grande sainteté, pour expliquer ce passage de notre Paracha : « *Et Yaakov demeura seul, et un ange lutta avec lui jusqu'au lever du soleil. Il vit qu'il ne pouvait pas le vaincre, et il le frappa à la hanche et la hanche de Yaakov se luxa dans son combat avec lui (...)* C'est pour cela que les Bné Israël ne mangent pas le nerf sciatique qui est sur la hanche, jusqu'à ce jour, parce qu'Il frappa la hanche de Yaakov dans le nerf sciatique. » (32, 25-33)

En résumé, il rapporte un verset du prophète Isaïe (66, 1) : « *Ainsi parle Hachem : "Les cioux sont Mon Trône, et la Terre, le reposoir de Mes pieds"* » qu'il explique de la manière suivante :

« (...) Car le Saint-Béni-Soit-Il a transmis à Israël le pouvoir de parfaire le "reposoir de Ses pieds", les pieds symbolisant les degrés inférieurs [du monde], afin d'en extraire les étincelles de sainteté, et par là, de se rapprocher du Créateur à travers toutes les choses matérielles. Grâce à cela, le plaisir procuré dans les mondes supérieurs est accru car le Saint-Béni-Soit-Il Lui-même se délecte lorsque des choses de peu de valeur deviennent une partie du Char céleste et qu'ainsi, le Trône supérieur, élevé et majestueux, devient complètement entier (...) »

D'après cela, il développe le sens des mots du verset « *la Terre [est] le reposoir de Mes pieds* » : grâce aux éléments inférieurs et terrestres du monde, lorsqu'ils sont utilisés avec sainteté et pureté en conformité avec la volonté Divine, le Trône céleste revêt une perfection absolue. C'est pour cela que nos Sages commentent le verset : « *Et tout ce qui existait sous leurs pieds* » (Dévarim 11, 6) en disant "qu'il s'agit de l'argent, puisque celui-ci maintient l'homme sur ses pieds" ; on en déduit que **grâce à l'argent, l'homme pourra se parfaire et réparer l'aspect des "pieds" [du Trône céleste] en utilisant cet argent avec une grande intégrité et selon les lois de notre sainte Torah (...)**.

Par conséquent, on peut expliquer ce qui est écrit dans notre Paracha (29, 1) : « *Yaakov se leva* (Litt. "Leva ses pieds") *et alla vers la terre des fils de l'Occident* » : au sens littéral, il est écrit que Yaakov Avinou "leva ses pieds", ce qui suggère qu'il éleva ses "pieds", ce qui représente son argent, jusqu'à ce que celui-ci devienne (si on peut dire) le "reposoir de Mes pieds", qu'il fasse partie du Char céleste. Et de fait, l'ange de Essav, qui représente le כטרא אחרא (les forces du mal) lutta avec lui : le but de cette bataille concernait essentiellement les générations futures, que l'ange tenta de faire trébucher et de faire fauter. Lorsqu'il vit qu'il ne parvenait pas à ses fins, il frappa Yaakov à la hanche qui évoque les "pieds" A cet endroit, l'ange trouva une faille où il pourrait s'infiltrer, en introduisant la convoitise de l'argent dans le cœur des

hommes. Non seulement, ils n'élèveraient pas celui-ci au niveau de sa racine véritable pour se rapprocher d'Hachem grâce à lui, mais pire encore, il serait une source d'éloignement du Saint-Béni-Soit-Il !

C'est le sens de ce qui est écrit : « (...) Car il avait touché la hanche de Yaakov, au nerf sciatique ». Selon ce qui est rapporté dans le Zohar (170b), ce nerf porte ce nom (en hébreu

גיד הנשה) parce qu'il fait oublier<sup>6</sup> aux hommes leur devoir de servir Hachem. **Tout dépend du travail de l'homme** : s'il est plongé dans la poursuite de l'argent, il s'éloigne ainsi de son Créateur et finit par L'oublier. Au contraire, s'il dirige convenablement son cœur, il peut, grâce à son argent, s'élever, élever son entourage, et provoquer ainsi une grande satisfaction au Créateur.

---

6. Le terme גשה (sciatique) est également la racine d'un verbe qui signifie "oublier" ; n.d.t.